

Comment Gilles Tibo a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 120, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

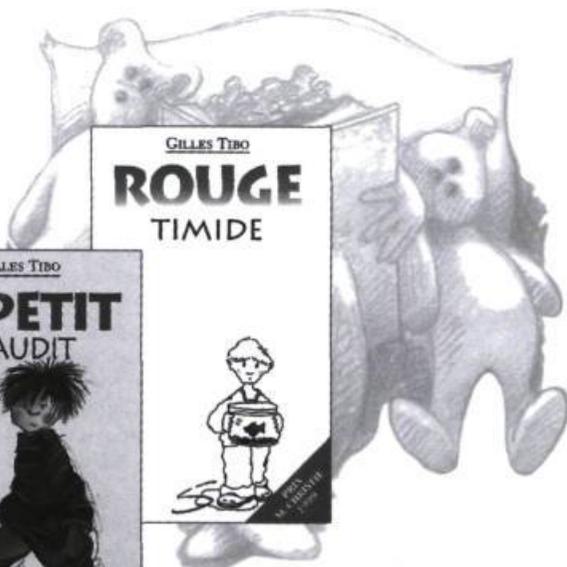
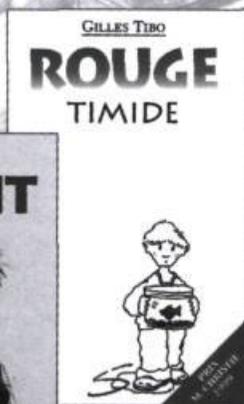
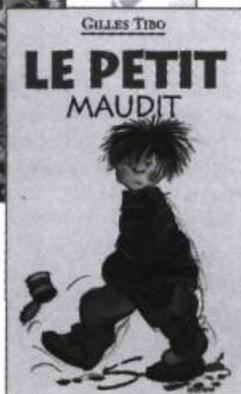
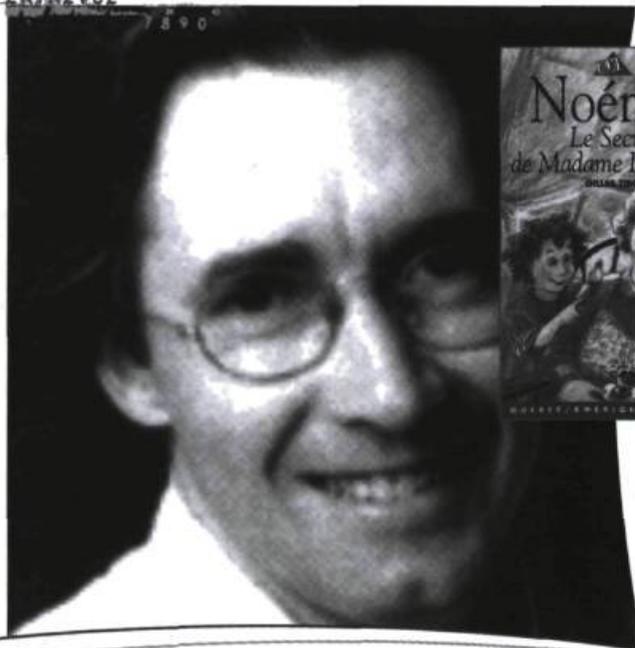
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2001). Comment Gilles Tibo a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (120), 108–109.



Comment Gilles Tibo a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREAU

Les yeux et les jambes

Enfant, Gilles Tibo lisait les bandes dessinées *Tintin* et *Astérix*, dans le journal *La Presse*. L'importance de l'imprimé le fascinait : l'idée que son voisin lisait la même chose que lui, et des milliers de gens aussi. Quel beau souvenir que celui de l'odeur du papier et de l'encre ! À l'adolescence, il pratiquait plutôt des sports de compétition comme le cyclisme et la course à pied. En ce temps-là, il ne lisait pas beaucoup. Avec le recul, l'auteur explique ce comportement par le besoin d'agir en réaction contre son père et sa mère qui étaient de grands lecteurs. Lui, il voulait voir ailleurs, autre chose.

À l'adolescence, il pratiquait plutôt des sports de compétition comme le cyclisme et la course à pied. En ce temps-là, il ne lisait pas beaucoup.

Il pensait et pense encore que, même si la lecture a sa valeur propre, chacun doit être en contact avec soi-même, avec son imaginaire. Conscient d'avoir beaucoup vécu, il « récupère » maintenant, dans l'écriture, des sensations, des émotions, etc.

Parmi ses lectures actuelles, il cite Romain Gary qu'il adore, surtout *Gros Câlin*, pour le cynisme et l'humour latent. Il parle également d'Agota Kristof : *Le grand cahier*. La sobriété, la profond, les histoires épouvantables racontées sur un ton presque neutre, tout cela le ravit.

Un « délire » contrôlé

Pour celui qui se présente comme organisé et discipliné, écrire est un geste naturel. Il avoue même se trouver en état de délire permanent ! Son imagination ne cesse d'être en action. Même si les personnages ont l'air réaliste, et le récit logique, tout est inventé, improvisé. Le fil conducteur, la mise en situation se découvre avec les personnages : ceux-ci partent et font leur vie. Par exemple, un homme, une femme marchent dans la rue : que va-t-il se passer ? Vont-ils se parler, tourner à gauche ? Y aura-t-il un accident au coin de l'autre rue ?

Même si Gilles Tibo gagne sa vie à la fois comme dessinateur et comme écrivain, pour lui, le dessin et l'écriture constituent deux univers qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre. Avec le dessin, on ne peut que camper le décor. Dans l'écriture, on entre à l'intérieur du personnage,

on connaît ses pensées, ses émotions, ses rouages intimes. Si on explore l'image, on explore une synthèse. Elle aussi raconte une histoire ; cependant, dans l'écriture, on joue plus avec les déclencheurs émotifs.

Pendant environ vingt ans, Gilles Tibo a dessiné. Le jour où il a commencé à écrire, cela a changé sa vision du monde : il s'est rapproché de l'humain, affirme-t-il.

La théorie des petits chaudrons

L'écrivain accorde la priorité à son travail. En ce moment, il écrit le matin jusqu'en fin d'après-midi (de 8h30 à 16h 00). D'abord, il joue dix minutes de musique. Pendant ce temps, beaucoup d'images lui viennent. La musique favorise la concentration. Il rentre littéralement « dedans »... Les percussions facilitent la musicalité des phrases : il y a des pauses, des pleins, des vides, une montée. Gilles Tibo joue de l'accordéon ou de la clarinette. Toute la musique qu'il joue, il l'invente... Ensuite, deuxième étape, il s'installe à l'ordinateur portable. Il peut écrire n'importe où : chez lui, dans un atelier, dans un restaurant, à la bibliothèque nationale, etc.

Il se définit comme un être qui agit par instinct et pour le plaisir et qui peut travailler sur plusieurs textes en même temps ou sur un seul. Son portable dans son sac à dos, il se rend à bicyclette à l'endroit où il a choisi de travailler-écrire. Pas d'angoisse, mais le plaisir de la feuille blanche ! D'abord, le plaisir simple de faire quelque chose. À propos de l'écriture, il a même inventé la théorie des petits chaudrons : il mène plusieurs projets de front qui mijotent dans différents petits chaudrons ; dans certains, la soupe est prête à être livrée ; dans d'autres, il faut attendre que ça sente bon ; dans d'autres cas encore, la soupe a collé au fond !

Après six semaines de vacances – l'œil critique – il ouvre un chaudron et voit comment « la soupe » se présente. Une fois que le personnage est devenu vivant, il devient facile de vivre avec lui. D'où vient le personnage ? De l'intérieur ! Déclencheurs émotifs, inconscients quelquefois. Le personnage est influencé par l'expérience de l'auteur, par une rencontre. La plupart du temps, le personnage n'a aucune correspondance avec le réel, affirme l'auteur.

Pour Gilles Tibo, le crayon sert à dessiner ; le clavier, à écrire. Le clavier l'inspire. Souvent, l'histoire vient presque naturellement, dans le plaisir et au complet. Cependant, il peut y avoir jusqu'à quinze versions subséquentes. Celles-ci sont plus laborieuses : elles touchent les détails techniques de la langue, tandis que le contenu reste à peu près tel qu'il était. Rien de plus difficile que la simplicité ! L'auteur ajoute un paragraphe ou des liens en fonction de l'âge du destinataire prévu. C'est l'étape la plus compliquée : on se pose beaucoup de questions et le jugement critique est très sollicité.

Un trésor est caché dedans

Le secret de Madame Lumbago est l'exemple parfait de quelque chose qu'il n'a pas contrôlé. Le roman lui est venu du temps qu'il était dessinateur. Il porte sur les relations entre grands-parents et enfants : tous deux en marge de la société, les uns à la fin, les autres au début de leur vie. Ce devait être un album, influencé par sa fille Marlène, 7 ans, et la relation fascinante qu'elle entretient avec sa grand-mère. Après la première journée de travail, Gilles Tibo avait écrit sept pages pleines : beaucoup trop pour un album ! Comme l'ordinateur était posé sur sa table à dessin, ses amis dessinateurs n'y comprenaient rien ! Les personnages, eux, se parlaient, se répondaient ; les répliques sautaient comme du pop corn ! En tout, au bout de la semaine, il avait « improvisé » quarante pages. Certes, Noémie découvrait le trésor, mais son père spirituel ne savait pas encore en quoi celui-ci consistait !

Depuis, ce livre est devenu un roman qui comprend quatre parties logiques – tout est expliqué. Gilles Tibo s'en dit le premier surpris. Selon lui, tout fonctionne bien grâce à la passion. L'avantage qu'il voit à ne pas faire de plan, c'est la découverte. Un plan ressemble à un voyage tout organisé : c'est sans intérêt. Tout prévoir, quel ennui ! Écrire ainsi le tient en haleine, « sur le gros nerf », le cœur palpitant. En même temps, il s'amuse beaucoup.

Les cauchemars et le petit géant

À l'époque où il était petit garçon, Gilles Tibo faisait beaucoup de cauchemars. Une nuit, il s'était élançé dans le lit des parents et, le lendemain soir, il avait recommencé, même s'il n'avait plus de cauchemars. Il se sentait si bien, au chaud et en sécurité ! Son père l'avait alors reconduit, gentiment mais fermement, à sa chambre.

Gilles Tibo a écrit *Les cauchemars du petit géant* parce que, à son avis, tous les enfants vivent dans un monde de géants : les adultes. Cette histoire tient beaucoup de la bande dessinée. Il aime reprendre le personnage dans une série et s'inspirer beaucoup des événements qu'il a vécus dans son enfance. Dans le cas du Petit géant, le lit des parents fonctionne comme un « running gag ». À chaque fois, l'auteur se choisit un thème autour duquel il brode : la fusée, par exemple. Dans le dernier roman de la série, le petit géant se fait réveiller toute la nuit par une succession de personnages différents. Gilles Tibo a voulu changer de formule par rapport aux précédents livres où c'était toujours l'enfant qui réveillait les parents.

Voir, sentir et vivre autrement

Sobre, poétique, le roman *Les yeux noirs* a obtenu le prix Christie 2000. Son auteur a reçu à son sujet des témoignages touchants. Même la forme du livre est belle, à son avis. Gilles Tibo ne pouvait pas s'illustrer lui-même, mais comme il connaissait bien l'illustrateur, il lui a donné des consignes précises pour la forme.

D'où lui sont venues les idées pour ce roman ? Chez lui, il accueille en pension deux chiens de la Fondation Mira. De plus, sa compagne est en contact depuis longtemps avec les aveugles. Lui-même avait déjà bavardé avec un aveugle, mais sans penser en faire un livre. Un jour, comme beaucoup d'entre nous, il s'est demandé, « Qu'arriverait-il si je devenais aveugle ? ».

Pour son auteur, *Les yeux noirs* est un « livre-cadeau » : il s'est fait tout seul, s'étonne-t-il. Selon lui, « c'était mûr » ! Le roman répond à la question : « Comment voir le monde quand on ne voit plus ? » Gilles Tibo adore se mettre dans la peau d'un enfant, aveugle ou non. Se glisser dans la peau d'un personnage permet de connaître l'imaginaire de ce personnage. Si le personnage a déjà une personnalité bien définie, le transfert se

fait bien. Gilles Tibo entend donner une image positive – pas de misérabilisme – au sujet de la cécité. En fait, il s'agit de voir, sentir et vivre autrement que nous. Chez nous, le visuel se trouve à bloquer d'autres sens. Les gens aveugles développent leurs autres moyens de perception dans leur tête. Pour écrire le livre, l'auteur a fait l'expérience de se promener en ville, les yeux bandés, d'entrer dans une pharmacie – avec quelqu'un. À son avis, il faut aux aveugles une mémoire incroyable pour se souvenir de tout : entre autres, les angles, le nombre de pas et la direction...

Le mot de la fin

Travailler dans la joie, c'est important. Aux enseignants et aux enfants, Gilles Tibo veut dire que le pommier qui donne une belle pomme est le résultat d'un processus qui arrive à maturité. Il recommande la patience : demain, chacun sera un petit peu meilleur et après demain, encore plus !

Quelques titres de Gilles Tibo

L'enfant Cow Boy (album)
Illustrations de Tom Kapas, Éditions Toundra.

Noémie, la boîte mystérieuse (roman)
Illustré par Louise-Andrée Laliberté
Éditions Québec/Amérique, 2000.

Noémie, adieu grand-maman (roman)
Illustré par Louise-Andrée Laliberté
Éditions Québec/Amérique, 2000.

Chouquette et oncle Robert
(première lecture)
Illustré par Stéphane Poulin
Dominique et compagnie, 2000.

Simon et les déguisements (album)
Éditions Toundra, 1999.

Les yeux noirs (roman première lecture)
Illustré par Jean Bernèche
Soulières éditeur, 1999.

Rouge timide (première lecture)
Texte et illustrations de Tibo
Soulières éditeur, 1998.

Les cauchemars du petit géant
Illustré par Jean Bernèche
Éditions Québec/Amérique, 1997.

Noémie, le secret de Madame Lumbago
Illustré par Louise-Andrée Laliberté, Éditions Québec/Amérique, 1996.

